

conserves de fruits et autres articles pour la table.

848. Bois d'érable. — Un correspondant anglais, ayant représenté longtemps des exportateurs américains de bois d'érable, constate que cette source d'approvisionnement diminue et aimerait entrer en relation avec des commerçants canadiens pouvant faire affaires avec lui.

849. Agent. — Une maison de Londres manufacturant de la toile à reliure et du cuir artistique, du papier à dessin et des feuilles d'or, demande un représentant au Canada.

850. Agence à l'étranger. — Une maison de Londres demande, au nom de sa succursale à Valparaiso (Chili), des noms de constructeurs canadiens de locomotives disposés à nommer un agent dans ce pays.

851. Machinerie. — Une compagnie du centre de l'Angleterre manufacturant de la machinerie à fendre et à parer le cuir, désire faire des arrangements pour la vente de ses spécialités au Canada.

852. Papier, cotonnades à bon marché. — Une maison de Londres, ayant des bureaux à Calcutta, demande à correspondre avec des manufacturiers canadiens de papier et de cotonnades à bon marché, désirant faire affaires dans ce pays. Elle est disposée à représenter des manufacturiers et exportateurs canadiens, désirant faire du commerce d'exportation en général.

Personnel

M. Marc Foucauld, Conseiller de Commerce Extérieur de la France, chef de la maison Lucien Foucauld & Cie, de Cognac, vient de repartir pour la France, après avoir fait un fructueux voyage d'affaires au Canada.

DE L'INDOCILITE DES VACHES AU COURS DE LA TRAITE

Si la plupart des laitières se laissent traire sans la moindre difficulté, en se prêtant très volontiers à cette manipulation, il en est, par contre qui, sans être méchantes au sens précis du mot, se montrent cependant d'une indocilité extraordinaire. Pour celles qui ont un état congestif ou légèrement inflammatoire de la mamelle, pour celles qui, suivant l'expression populaire, ont un peu d'empissement laiteux, immédiatement après le vêlage, l'explication de cette indocilité est toute naturelle, elle tient uniquement à une sensibilité trop grande du pis; mais il en est d'autres pour lesquelles un semblable motif ne saurait être invoqué.

Durant l'été, alors que les animaux sont tourmentés par les mouches, il y a là encore une raison acceptable contre laquelle on ne peut grand'chose; il faut donc laisser ce que l'on ne peut éviter.

Mais toutes les fermières savent par contre que, en dehors de toutes les causes précédentes, et alors que les vaches sont dans la tranquillité la plus parfaite, il en est qui ne veulent pas rester tranquilles durant la traite, il en est qui se remuent, qui s'agitent, qui cherchent à se tourner risquant à chaque instant de renverser le seau à lait; il en est qui cherchent volontiers à donner un coup de pied sans raison, risquant encore de provoquer une petite catastrophe économique, etc.

Bien des moyens sont mis en pratique pour éviter les inconvénients et petits accidents qui pourraient résulter d'une pareille indocilité, tous ne sont pas également efficaces, et c'est pourquoi on ne saurait en négliger un seul s'il paraît supérieur aux autres. D'ordinaire, on se contente de distribuer aux animaux une certaine ration quelques instants avant la traite. Se trouvant occupées et prises par leur côté faible, les laitières prennent leur repas sans presque s'apercevoir que la traite s'effectue et se laissent faire souvent sans difficulté. Il en est que l'on ne peut traire, si en même temps elles n'ont pas à manger, et qui, au contraire, ne remuent plus dès que leur ration est à leur disposition. C'est en somme fort simple et assez pratique, mais ce n'est guère un moyen s'accordant avec les règles de l'hygiène, car au cours des repas presque toutes les bêtes bovines ont l'habitude de secouer la tête à droite et à gauche, de secouer en même temps les fourrages ou les pailles, de les projeter sous les pieds en dehors des auges et mangeoires; de répandre par suite dans l'atmosphère de l'étable, quantité de poussières qui vont tomber un peu partout et jusque dans le seau à lait. Ce n'est pas un moyen à conseiller; ce peut être un pis-aller, mais il est bon de chercher mieux si possible. On réalise déjà un progrès notable, en faisant des distributions de buvées ou de rations mélangées à base de racines fourragères (betteraves ou carottes), parce qu'il n'y a plus de poussières soulevées et projetées dans l'atmosphère confinée de l'étable. L'idéal serait d'avoir une bête qui reste tranquille sans le secours de quoi que ce soit.

Si la méthode de rations alimentaires ne suffit pas à ramener le calme durant la traite, il est encore d'usage courant de recourir à des moyens de contrainte véritable qui consistent surtout à attacher solidement la tête haute à un râtelier ou à une poutre; plus souvent à entraver simplement les membres postérieurs au-dessus des jarrets sans trop serrer; et exceptionnellement à entraver un membre antérieur plié au genou à l'aide d'un trousse-pied improvisé.

L'habitude d'entraver les membres postérieurs au-dessus des jarrets à l'aide d'une longe passée en huit, modérément serrée, est excellente; elle met à l'abri des coups

de pied, elle supprime d'ordinaire les tentatives de déplacement par côté et donne en somme le résultat cherché; mais cependant il est encore des bêtes sensibles ou chatouilleuses qui ne supportent pas ce mode d'entrave, qui cherchent à ruer, qui finissent par faire glisser la longe, qui vont même jusqu'à se laisser tomber, ou qui ne s'accoutument que petit à petit et après un temps fort long. La pratique qui consiste à plier un membre au genou et à entraver le membre ainsi plié, pour provoquer l'appui du devant sur un seul pied, gêne beaucoup plus les indociles et supprime ordinairement du même coup toute tentative de défense; mais c'est un procédé qui est difficilement applicable chez les bêtes très lourdes et qui exige que la traite soit effectuée rapidement. On ne peut donc y avoir recours dans tous les cas et c'est surtout chez les petites races qu'il rend des services constants.

Un autre procédé plus simple, plus pratique et toujours facilement réalisable, est nouvellement recommandé par les Allemands et les Italiens. Il semble en apparence quelque peu fantaisiste, mais comme en somme des choses paraissant invraisemblables sont parfois absolument exactes, il est peut-être utile qu'il reçoive la sanction de l'expérience avant qu'il soit possible d'affirmer s'il est réellement bon ou mauvais. Voici en quoi il consiste: On prend un grand sac comme il est facile d'en trouver toujours à la campagne, dans toutes les fermes, on trempe ce sac dans l'eau froide jusqu'à ce qu'il soit bien imbibé, puis on l'applique transversalement sur le dos de la laitière indocile, alors qu'il est encore tout ruisselant. Sous l'influence du saisissement général produit par le contact, la bête reste, dit-on, immédiatement et complètement immobile; et cela pendant un temps suffisant pour la durée de la traite. Est-ce bien vrai, et si c'est le vrai moyen, réussit-il dans tous les cas? C'est à essayer et à voir; et ce n'est réellement pas d'application difficile.

Ce procédé est original, peut-être est-il fantaisiste, mais en somme la vérification est intéressante; et comme les choses les plus simples peuvent avoir une certaine importance pratique, chaque intéressé pourra dans ce cas facilement se faire une opinion.

Par suite d'une demande toujours croissante pour leurs produits, MM. H. J. Heinz Co., les manufacturiers bien connus de marinades, de Pittsburgh, Penn., viennent de fonder une nouvelle succursale à Québec, dont MM. J. B. Renaud & Cie sont les agents distributeurs et dont M. J. T. Poulin est l'agent local pour la ville de Québec et le district avoisinant.

Nous n'avons aucun doute qu'avec l'excellence de ses produits et l'heureux choix de ses agents, la maison H. J. Heinz Co. constatera bientôt une augmentation rapide de la consommation des articles de sa fabrication.